

CHAPITRE PREMIER

ANTIQUITÉ

LA BIBLE

LE LIVRE DE JOB

*Donnes-tu au cheval la bravoure,
revets-tu son cou d'une crinière?
Le fais-tu bondir comme la sauterelle?
Son hennissement altier répand la terreur.
Il piaffe de joie dans le vallon,
avec vigueur il s'élançe au-devant des armes.
Il se moque de la peur et ne craint rien,
il ne recule pas devant l'épée.
Sur lui résonne le carquois,
la lance étincelante et le javelot.
Frémissant d'impatience il dévore l'espace ;
à chaque coup de trompette, il dit : « hourrah ! »
Il n'a pas à se guider au son de la trompette :
il flaire de loin la bataille,
la voix tonnante des chefs et les cris.*

HOMÈRE

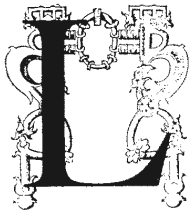
L'ILIADE

L'étalon.

*De même qu'un cheval immobilisé, gavé d'orge dans sa mangeoire,
Rompt son attache et, soudain, à travers la plaine, avec bruit galope,
Habitué au bain dans la rivière aux belles eaux,
Se pavane, porte haut la tête, sa crinière
Sur les épaules, sûr de son éclatante force,
Emporté d'un jarret rapide
Vers les lieux familiers où paissent les juments,
De même Hector...*

XÉNOPHON

DE L'ART ÉQUESTRE



Le cheval étant présenté au cavalier qui doit le monter, nous écrirons maintenant ce que celui-ci fera pour son plus grand avantage, à lui comme à celui du cheval, dans l'art équestre.

En premier lieu, il doit prendre dans la main gauche la rêne qui se trouve, toute prête, fixée à l'anneau inférieur de la branche, ou au crochet du mors, et cela, avec assez de jeu pour éviter, soit qu'il se dispose à se mettre en selle en saisissant la crinière du côté des oreilles, soit qu'il saute en s'aidant de la lance, de tirer le cheval; de la main droite qu'il prenne les rênes près du garrot, avec la crinière, de façon que, ni d'une manière ni de l'autre, il ne tire avec le mors, en montant, sur la bouche du cheval.

Puis quand il s'enlève pour sauter, qu'il se hisse en l'air de la main gauche et qu'il se soulève en raidissant le bras droit (car en se mettant ainsi en selle, il n'offrira pas non plus, de sa jambe pliée, un spectacle indécent par derrière) et que, sans poser le genou sur le dos du cheval, il passe la jambe du côté droit; et quand il aura amené le pied de ce côté, qu'il laisse alors descendre les fesses sur le cheval.

Si, par hasard, le cavalier mène le cheval de la main gauche et tient la lance de la droite, il nous semble bon qu'il s'exerce à sauter à cheval également du côté droit : il suffit tout simplement d'apprendre à faire du côté gauche ce qu'on faisait du côté droit, et du droit ce qu'on faisait du gauche.

Si nous recommandons ce mode de mise en selle, c'est avec l'idée que le cavalier, au moment même où il est en selle, se trouve parfaitement prêt, s'il lui faut brusquement combattre.

Lorsque le cavalier est à cheval dans son assiette, que ce soit à cru ou sur une selle, nous ne recommandons pas qu'il soit placé comme sur un siège, mais comme debout, tout en ayant les jambes écartées. De la sorte, il aura les cuisses mieux au contact, et sa position debout lui donnera plus de force pour lancer le javelot et porter des coups du haut de sa monture, en cas de besoin.

Il convient aussi de laisser tomber la jambe librement, à partir du genou, en même temps que le pied; car en tenant la jambe raide, si on la heurtait contre quelque objet, elle pourrait se trouver brisée, tandis qu'avec une jambe souple, si quelque chose vient à cogner contre elle, elle cède sans déplacer du tout la cuisse.

Le cavalier doit encore exercer le haut du corps, au-dessus des hanches, à être aussi souple que possible; il peut ainsi mieux supporter les fatigues, et si on le tire ou qu'on le pousse, il risque moins d'être désarçonné.

Une fois en selle, il doit d'abord apprendre à son cheval à rester calme, jusqu'à ce qu'il ait tiré ses affaires sous lui, le cas échéant, ajusté les rênes et pris la lance

de manière à l'avoir bien en main. Ensuite qu'il tienne le bras gauche contre les côtes; ainsi le cavalier en armes sera le plus à l'aise et aura le plus de force dans la main.

Les rênes, nous approuvons celles qui sont égales, solides sans être glissantes, ni épaisses non plus, pour qu'en cas de besoin la main puisse recevoir aussi la lance.

Lorsqu'on commande au cheval de se porter en avant, il faut commencer par le pas; c'est l'allure la plus calme. Que l'on tienne les rênes la main un peu haute si le cheval laisse tomber l'encolure, un peu basse s'il la relève trop; c'est ainsi qu'il aura la plus belle attitude.

Après quoi, prenant naturellement le trot, il se détendra de la manière la moins pénible, et pourra passer le plus agréablement du monde au galop. Et comme il est plus estimé de partir du pied gauche, le meilleur moyen pour le faire partir ainsi est, lorsqu'il se trouve au trot, de choisir l'instant où il s'enlève sur le pied droit pour lui commander le galop; car s'il est sur le point de lever le pied gauche, il partira du pied gauche. Et à l'instant où on le ramène sur la gauche, il fait alors son premier temps de galop; car le cheval est naturellement porté, s'il tourne à droite, à mettre en avant le pied droit, s'il tourne à gauche, le pied gauche.

Nous recommandons l'exercice dénommé le huit, car il accoutume à tourner sur les deux barres; il est également bon de travailler aux deux mains, pour que les deux barres deviennent semblables selon les deux sens du travail.

Nous recommandons aussi le huit allongé de préférence au huit arrondi. De cette façon, en effet, le cheval, déjà saturé de la ligne droite, tournera plus volontiers, et s'exercera en même temps à courir en droite ligne et à s'infléchir.

Il faut encore, dans les voltes, soutenir le cheval; car il est malaisé pour lui, et dangereux, de tourner serré aux allures vives, surtout si le terrain est dur et glissant. Quand on le soutient, il faut éviter le plus possible d'incliner le cheval avec la bride, et le plus possible aussi de s'incliner soi-même; sinon, il faut bien savoir qu'une cause infime suffira pour qu'on tombe, et le cheval en même temps.

Lorsqu'après une volte le cheval est mis en face de la ligne droite, qu'on le pousse alors au galop allongé; car il est évident qu'à la guerre aussi les voltes sont le prélude de la poursuite et de la fuite. Il est donc bon d'exercer le cheval à allonger l'allure après avoir tourné.

Lorsqu'on juge que le cheval a suffisamment de travail de manège il est bon, après une pause, de le lancer brusquement aux allures les plus vives, et cela, en s'écartant des chevaux, non dans leur direction; puis de le remettre au calme le plus vite possible après l'allure vive, et après l'arrêt, de le faire tourner pour s'élancer de nouveau; car il est très évident qu'un jour viendra où l'on aura besoin de ces deux mouvements.

Lorsque sera venu le moment de mettre pied à terre, il ne faut le faire ni parmi des chevaux, ni près d'un groupe d'hommes, ni hors de la carrière, mais c'est à l'endroit même où il est contraint de travailler que le cheval doit trouver le soulagement.

Et puisqu'il y a des cas où le cheval devra courir dans les descentes, dans les montées et en oblique, d'autres où il devra sauter en largeur, d'autres en longueur,

quelquefois en contre-bas, il faut lui apprendre tous ces exercices et les pratiquer soi-même sans réserve, ainsi que le cheval. C'est ainsi que cheval et cavalier se tireront mutuellement d'affaire et sembleront le plus utiles l'un à l'autre.

Si l'on trouve une redite de notre part, sous prétexte que nous parlons ici de questions déjà traitées plus haut, non, il n'y a pas de redite. Lorsqu'il s'agissait d'acheter, nous prescrivions d'éprouver les aptitudes du cheval à ces exercices; tandis que maintenant nous affirmons la nécessité d'instruire sa monture et nous allons écrire comment il faut l'instruire.

Le cheval complètement inexpérimenté au saut en largeur, il faut le prendre par la longe et une fois qu'on a sauté à terre, passer soi-même le premier le fossé; ensuite, le tirer avec la longe pour qu'il saute.

S'il refuse, qu'un homme, armé d'un fouet ou d'une cravache lui en donne avec la plus grande vigueur; alors il fera un saut, non pas de l'espace à franchir, mais beaucoup plus large qu'il ne faut; désormais, il n'y aura plus besoin de frapper: il suffira qu'il voie quelqu'un survenant par derrière pour qu'il saute.

Et lorsqu'il aura pris l'habitude de sauter ainsi en largeur, il faut l'amener, monté, sur des fossés d'abord étroits, plus larges ensuite. Et quand il est sur le point de sauter, il faut le frapper de l'épéron. Il faut de même lui apprendre à sauter les contre-hauts et les contre-bas après l'avoir frappé de l'épéron; car s'il se ramasse au cours de toutes ces actions, le cheval agira avec plus de sûreté pour lui-même et pour le cavalier, plus que s'il laisse traîner les postérieurs dans un saut en largeur, en contre-haut ou en contre-bas.

Pour les descentes, il convient de l'y former en terrain mou; et lorsqu'il y sera habitué il finira par courir beaucoup plus volontiers dans les descentes que dans les montées. Quant à la crainte, éprouvée par certains, de voir les chevaux se briser l'épaule en s'élançant dans les descentes, qu'ils apprennent que les Perses et les Odryses, qui font tous des concours de descente, n'ont pas leurs chevaux moins sains que les Grecs.

Nous ne négligerons pas non plus d'exposer la manière dont le cavalier doit se plier à chacun de ces mouvements. Il convient, si le cheval s'élançe brusquement, de se pencher en avant; car le cheval aura moins de chances de s'échapper sous le cavalier en lançant celui-ci en l'air. S'il s'arrête court, il convient de se renverser en arrière; c'est la meilleure manière d'éviter la secousse.

Lorsqu'on saute un fossé ou qu'on s'élançe sur une montée, il est bon de saisir la crinière, pour ne pas alourdir le cheval à la fois par le terrain et par la main; et sur les descentes il faut un peu renverser le corps en arrière et soutenir le cheval avec le mors afin que ni cavalier ni monture ne soient emportés précipitamment sur la pente.

Il est indiqué encore de changer les terrains de travail et de faire des séances tantôt longues, tantôt brèves. Cette variété lasse moins le cheval que si l'on reste toujours sur le même terrain, et si le travail est toujours pareil.

Et puisque le cavalier doit pousser de toutes ses forces son cheval en terrain varié en conservant son assiette, et savoir bien se servir de ses armes étant à cheval, on approuve, là où se trouve une contrée propice et giboyeuse, qu'il pratique l'équitation par des chasses; là où il n'y en a pas, un bon exercice aussi est de mettre ensemble deux cavaliers: l'un s'échappe à cheval en terrains variés et

fuit en retournant la lance derrière lui; l'autre prend la chasse, avec des javelots mouchetés et une lance arrangée de même; lorsqu'il arrive à portée de trait, il lance les javelots mouchetés sur le fuyard; lorsqu'il arrive à portée de lance il en frappe l'adversaire attrapé.

Il est bon, encore, s'ils en viennent au corps à corps, de tirer à soi son adversaire, pour le repousser brusquement : cela est propre à le faire tomber. Quand on est tiré, il est indiqué de pousser son cheval contre l'autre; avec ce procédé celui qui est tiré, au lieu de tomber, fera tomber celui qui tire.

Et si, deux camps se trouvant face à face, un combat à cheval s'engage où l'on poursuit les adversaires jusqu'à la ligne ennemie, et l'on se replie jusqu'à la ligne amie, il est bon dans ce cas de savoir que tant qu'on est près des amis, la manœuvre élégante et sûre consiste à tourner avant les autres pour presser avec acharnement l'adversaire, et quand on arrive près des ennemis à avoir son cheval bien en main. C'est ainsi qu'on peut, comme il est naturel, faire le plus grand mal à l'adversaire sans en recevoir de lui.

Les dieux ont donné aux hommes la faculté d'enseigner son devoir à l'homme au moyen de la parole, mais au cheval il est évident qu'on ne saurait rien enseigner par la parole. Cependant, si, lorsqu'il a fait ce qu'on voulait de lui, on le récompense, et lorsqu'il a désobéi on le châtie, c'est là le meilleur moyen de lui faire apprendre la soumission nécessaire.

Le principe est vite dit, mais il est inséparable de l'art équestre tout entier. Le cheval prendra mieux le mors si, chaque fois qu'il l'accepte, il lui survient quelque bon traitement; il sautera en largeur, en longueur, et se soumettra dans tous les autres exercices, si, chaque fois qu'il a exécuté le commandement, il s'attend à quelque soulagement.

